

# VOIE ROYALE

## POUR LES GUIDES

**L'histoire de la compagnie des guides de Saint-Gervais est étroitement liée à l'exploration du massif du Mont-Blanc et à la rivalité avec les communes voisines. Fondée en 1864, elle est la deuxième institution de guides de haute montagne en France. Avec quelques singularités qui la distinguent de ses voisines.**

**A**u XVIII<sup>e</sup> siècle, les tentatives d'ascension du mont Blanc font entrer Saint-Gervais dans l'histoire de l'alpinisme. La conquête de la plus haute cime des Alpes ne laisse pas indifférents les habitants du pays. Ces paysans, conscients des retombées économiques potentielles de l'alpinisme, vont troquer leurs outils agricoles contre le piolet pour accompagner les premiers voyageurs. Médecin et alpiniste, Michel Paccard est le précurseur de l'itinéraire de Saint-Gervais vers le mont Blanc. En 1784, il tente l'ascension avec le guide local Jean-Baptiste Jacquet et montre le chemin aux différents explorateurs qui veulent essayer cette voie du Goûter. Le village de Bionnassay, situé au pied du sommet, devient le camp de base d'alpinistes comme Marc-Théodore Bourrit ou Horace Bénédicte de Saussure... Leurs récits prouvent l'intérêt qu'ils portent à cet itinéraire et aux guides de la vallée : «*Ces mêmes montagnards nous surpassent par leur adresse sur les rochers et par la force de leur tête au bord des précipices, autant que par celle de leur jarret.*» Malheureusement, leurs tentatives ne dépassent que rarement le sommet de l'aiguille du Goûter à 3 863 mètres.

Le 8 août 1786 sonne la fin des espérances locales. Michel Paccard et le guide Jacques Balmat atteignent le sommet du mont Blanc depuis Chamonix. La voie du Goûter va tomber dans l'oubli pendant de nombreuses années. Charles Durier, qui fut président et secrétaire général du Club alpin français à partir de 1895, écrira : «*Chamonix et Saint-Gervais sont deux cités rivales, comme autrefois Rome et Albe. Si la première comptait les cristalliers les plus hardis, la seconde était fière à bon droit de l'intrépidité de ses chasseurs de chamois. C'est par le côté de Saint-Gervais que l'ascension du Mont-Blanc avait d'abord paru plus près de réussir... Saint-Gervais crut tenir la victoire, Chamonix l'emporta et Saint-Gervais en conçut un amer chagrin.*»

En 1815, le colonel autrichien Franz-Ludwig von Welden relance les explorations sur la route saint-gervolaine. Il recrute cinq guides de la vallée. Ensemble, ils bivouaquent au sommet de l'aiguille du Goûter. L'espoir renaît. L'hôtelier Joseph-Nicolas Genoux-Roux fait, quant à lui, construire un pavillon sur le plateau de Bellevue. Le commerçant a compris l'impact touristique et commercial de l'alpinisme. Il affirme que «*le 18 mai 1818, cinq chasseurs de chamois de Saint-Gervais sont parvenus à 8 heures du matin sur le dôme du Goûter*». Le docteur Hamel, conseiller du tsar de Russie, ayant entendu dire que les deux guides François Perroud et Maurice Mollard avaient atteint le sommet, décide de tenter sa chance en 1820. Malheureusement, l'expédition tourne au cauchemar et l'échec conduit les guides devant les tribunaux.

**L'AUTEUR**  
**JULIEN PELLOUX**  
Historien et guide de haute montagne à la compagnie de Saint-Gervais, il est également l'auteur, avec Dominique Potard, d'un ouvrage (*Les enfants du mont-Blanc*) paru en 2014 aux éditions Guérin pour célébrer le cent cinquantième anniversaire de la fondation de la compagnie.



Ascension du mont Blanc par le pyrénéiste et alpiniste français Henri Brulle, le 3 août 1933. C'est la quatrième ascension de ce grimpeur considéré comme le fondateur du «*pyrénéisme de difficulté*». Il est alors âgé de 79 ans et encadré par André et Raymond Chapelland de la compagnie des guides de Saint-Gervais qu'il remercia avec cette petite dédicace personnelle. Collection compagnie des guides de Saint-Gervais.

La première ascension saint-gervolaine du mont Blanc est réalisée par le chef des guides Joseph-Auguste Octenier en 1853. Mais ce sont les Anglais Charles Hudson et Edward-Shirley Kennedy qui vont populariser l'itinéraire à partir de 1855. Grâce à la promotion des alpinistes anglais dans les différents milieux bourgeois d'Europe, la «*voie royale*» (par Saint-Gervais) surpasse même celle de l'«*ancien passage*» (par Chamonix). Il est temps pour les guides de s'organiser...

### RÉPARTITION ÉQUITABLE DU TRAVAIL ET FONDS DE SOLIDARITÉ

Après la victoire sur le mont Blanc, l'engouement pour l'alpinisme est important et nécessite d'organiser la profession. La compagnie des guides de Chamonix est créée en 1821. Celle de Saint-Gervais sera quant à elle fondée le 15 avril 1864, avec un règlement de cinquante-trois articles concurrençant

ceux de Chamonix. Elle se dote d'un fonctionnement moderne reposant sur la «*caisse de secours*» (un fonds de solidarité), le «*tour de rôle*» (une répartition équitable du travail) et les «*voies d'ascension*» (l'équipement des itinéraires et des refuges). Les guides veulent ainsi attirer une partie de la clientèle britannique, non sans calcul vis-à-vis des concurrents. Dès sa fondation, la corporation repose sur des rites et des traditions comme la fête des guides, l'intronisation des nouveaux diplômés, le port de la médaille, le costume de cérémonie ou l'échange solidaire avec les autres compagnies (Cervinia, Chamonix, Courmayeur ou Pralognan-la-Vanoise). La plupart des courses en montagne concernent alors le mont Tondu, l'aiguille de la Bérangère, les dômes de Miage, l'aiguille de Bionnassay et le mont Blanc. Mais très rapidement, les guides s'exportent à l'étranger. En 1911, Lubin Broisat est ainsi le premier à faire la haute route de Chamonix à



Première photographie de la compagnie des guides de Saint-Gervais en juillet 1896. Michel Orset dit « Magnin », Frédéric Mollard, Adolphe Chapelland, Anselme Martin, Lubin Broisat, Célestin Chapelland, Alphonse Estivin, François Perroud, Louis Mollard, Auguste Magnin, Ernest Magnin, Alphonse Mollard, Philippe Cuidet et Eugène Mollard sont de retour de l'aiguille du Goûter où ils ont effectué des travaux sur le refuge.

Carnet page de droite : dès 1880, l'introduction des livrets individuels par les compagnies de guides permet de codifier le métier. Ces carnets contiennent les règlements, les tarifs des courses, les brevets et assurent un suivi avec la liste des courses réalisées et les annotations des clients. Celui de Célestin Chapelland date de 1906 avec l'obtention de son diplôme. Suite à la perte de ses deux jambes lors de la Grande Guerre, il deviendra le guide-chef de la compagnie des guides de Saint-Gervais en 1918.

Collection compagnie des guides de Saint-Gervais (fonds Pascal Chapelland).



Zermatt. Durant la Seconde Guerre mondiale, le recrutement de la compagnie s'ouvre sur l'extérieur. En 1943, le héros de la France libre Charles Blanc, résistant fusillé par les nazis en avril 1944, est le premier guide exogène à intégrer l'organisation. Dans les années 1950, la compagnie va jouir d'un prestige international grâce aux secours. Le 3 novembre 1950, un avion d'Air India s'écrase dans le massif du Mont-Blanc. À Chamonix, sous la direction du guide René Payot, une expédition tente de secourir l'équipage. Hélas, les Chamoniards renoncent après la perte de leur leader dans une avalanche. La compagnie de Saint-Gervais envoie à son tour une équipe composée de cinq guides (André Chapelland, Louis Jacquet, Charles et Marcel Margueron ainsi que Louis Viallet) et d'un gendarme (François Pignier). L'ascension est très difficile face aux grandes quantités de neige, au vent et au froid. La caravane finit pourtant par atteindre l'épave pour ne plus trouver que des débris de la catastrophe. Ils seront les seuls à être arrivés sur les lieux de l'accident. Cet exploit mythique redore l'image de la compagnie des guides. Les « cinq de Saint-Gervais » reviennent en véritables héros, leur action étant rendue populaire par les médias d'alors, surpris que tous soient issus d'un milieu rural.

### UN FORT ANCRAGE SUR LES FLANCS DU MONT BLANC

Il faut dire que la composition sociologique des membres de la compagnie des guides de

Saint-Gervais est particulière. À l'origine, tous appartiennent à un milieu homogène et sont issus de familles de paysans et de chasseurs de chamois. La cartographie des villages et des hameaux d'où les guides sont originaires montre que tous sont situés sur la rive droite de la vallée, accrochés au pied du mont Blanc sur les contreforts du Prarion. Ces habitats perchés sont riches et peuplés. Les habitants exploitent alpages et cols et possèdent très tôt des écoles et des instituteurs éduquant les enfants. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les premiers guides appartiennent à un milieu libéral, issu de la philosophie des Lumières. Dans le village de Bionnassay, on les nomme les « libres-penseurs » comme le guide François-Joseph-Napoléon Perroud (1853-1940) : « C'était le sage du village, instruit, très instruit. Il avait beaucoup lu, puis comme guide il avait côtoyé beaucoup de clients. Il savait mieux s'exprimer que les autres. » Contrairement aux compagnies voisines, la religion a peu de place dans l'histoire des guides de Saint-Gervais. De nos jours, la messe des guides n'est pas obligatoire et on ne trouve ni croix ni statues de la vierge sur les sommets de la vallée. Dans certaines fratries, le métier se transmet comme un gène. Parmi les grandes familles de guides de la vallée, citons les Broisat, Chapelland, Jacquet, Mollard, Orset et autres Perroud, même si depuis une bonne cinquantaine d'années, il existe un équilibre entre autochtones et nouveaux arrivants. Depuis 2015, la compagnie regroupe les professionnels des communes de Saint-Gervais

et des Contamines et rassemble une centaine de membres dont certains comme Olivier Besson, quarante-neuvième Français à avoir gravi l'Everest, pratiquent l'alpinisme sur les plus prestigieux sommets de la planète. Aujourd'hui, la structure est confrontée à de nouveaux enjeux comme les dangers liés au réchauffement climatique, la surfréquentation du massif du Mont-Blanc ou la mondialisation de la profession. Forte de ces cent cinquante ans d'expérience, elle continue de défendre des valeurs comme la solidarité montagnarde et l'authenticité du métier. Le meilleur exemple étant la coopération transfrontalière engagée avec les guides de Courmayeur qui a permis la création d'un musée à Saint-Gervais (voir encadré). ■

#### À lire

- « Les guides du Val-Montjoie, la Compagnie oubliée ». Article paru en 1999 dans le numéro 20 de la revue *En Coutère*, publiée par le club d'histoire et de traditions locales de Saint-Gervais.

## UNE MAISON TRANSFRONTALIÈRE POUR LES GUIDES

Au centre de la commune, la maison forte de Hautetour accueille la maison transfrontalière des guides de Saint-Gervais et de Courmayeur (val d'Aoste, Italie), ainsi que des artistes en résidence. Le projet a vu le jour en 2012 à l'initiative de deux guides, Pierre Currel et Luciano Mareliati, la collaboration des communes et des compagnies ayant permis de dégager un financement européen. À travers une immersion scénographique au cœur du stage d'entraînement à

l'ascension du mont Blanc, on découvre l'histoire de la compagnie des guides de Saint-Gervais. Celle de Courmayeur est également présentée avec des archives léguées par le musée du duc des Abruzzes. Les conférences et les interventions de la compagnie des guides de Saint-Gervais rythment la vie du musée tout au long de l'année et permettent de tisser un lien entre la vallée et ses professionnels de la montagne ainsi qu'en direction des nombreux visiteurs.